

«La poésie d'Oc»

par René Streiff

Professeur d'histoire-géographie à la retraite, poète de talent, lauréat de l'Académie française et auteur de nombreux ouvrages, René Streiff a récemment captivé l'auditoire des «Amis de La Seyne ancienne et moderne», en traitant de «La poésie d'Oc, des troubadours au félibrige».

COMME tous les mois, «Les Amis de La Seyne ancienne et moderne» se réunissaient, au théâtre Guillaume-Apollinaire, afin de proposer au tout public une nouvelle conférence d'excellente facture. Le conférencier du jour, M. René Streiff, présentait, dans le cadre de la soirée poétique annuelle, un riche exposé traitant de la «Poésie d'Oc».

C'est ainsi que nous apprîmes qu'après la chute de l'Empire Romain d'Occident, le Midi, ravagé par les invasions, les guerres féodales et les épidémies de peste, ne connut que violence et misère.

A la fin du Xe siècle apparurent les premiers jongleurs, relayés jusqu'au terme du XIIIe siècle par les troubadours. Ces derniers prônaient l'amour courtois et contribuaient ainsi à l'adoucissement des mœurs. Il se nommaient Macabru, Guillem de Figuera, Bernard de Ventadour, Jofré Rudel, Bernard de Born, Peire d'Auvergne ou Raimbault d'Orange.

Leur poésie exaltait la liberté, l'analyse subtile des sentiments, en glorifiant l'amour que chacun portait à sa dame. Mais la croisade contre les Albigeois entraîna la disparition de ces poètes ambulants ; l'inquisition les soupçonnant de collusion avec les Cathares.

Hommage à Marie-Rose Duport

A la fin du XIIIe siècle, la poésie courtoise devient moribonde. A Toulouse cependant se créa, le 3 mai 1323, sous l'impulsion de sept troubadours, un consistoire du Gai Savoir qui deviendra plus tard l'Académie

des Jeux Floraux. En 1559, l'ordonnance de Villers imposa le français comme langue officielle. La langue d'Oc n'était plus parlée que dans les campagnes, évoluant différemment suivant les régions et engendrant des dialectes variés.

Après une très longue éclipse de la poésie d'Oc, le 21 mai 1854, Frédéric Mistral entouré par six aèdes provençaux, fonda le Félibrige afin de restituer à la langue d'Oc toute sa splendeur d'antan et la délivrer de toutes ses impuretés. Depuis, contre vents et marées, le Félibrige s'efforce d'être le mainteneur de la langue et des traditions provençales et occitanes...

Le nombreux auditoire présent fut particulièrement enchanté par l'intervention de M. Streiff qui quittait la scène d'Apollinaire, sous une pluie d'applaudissements. Le récital poétique qui suivit la conférence permit d'apprécier à leur juste valeur des textes aux sensibilités éclectiques dont les auteurs firent lecture.

La tendresse, la nature, l'âme humaine furent ainsi évoquées par Diane Letheu, Paul Blanchet, Robert Brès, Roger-Jean Charpentier, René Streiff... Jean Bracco qui animait la séance, ne manqua pas de rendre hommage à la regrettée Marie-Rose Duport, ancienne présidente des Amis de La Seyne, en lisant quelques uns de ses poèmes qui traduisent en somme une prosodie remarquable, mais encore toute la gentillesse, la générosité et l'humanisme reconnu d'une grand dame disparue voici déjà deux années.

D.B.



«Les Amis de La Seyne ancienne et moderne» ont rendu hommage à leur présidente disparue, Marie-Rose Duport.

(Photo S.D.)